

Pierre Joseph

Ramon Tio Bellido



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/2623>

DOI : [10.4000/critiquedart.2623](https://doi.org/10.4000/critiquedart.2623)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Ramon Tio Bellido, « Pierre Joseph », *Critique d'art* [En ligne], 39 | Printemps 2012, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 07 mars 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2623> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2623>

Ce document a été généré automatiquement le 7 mars 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Pierre Joseph

Ramon Tio Bellido

RÉFÉRENCE

Pierre Joseph, Dijon : Les Presses du réel ; Paris : M/M, 2011

- 1 Copieuse, dense, massive (450 pages et quelques 2,5 kg sur la balance !), cette monographie consacrée à l'artiste Pierre Joseph retrace son activité depuis qu'il est apparu sur la scène artistique, vers 1988. Transposée en exposition, cette performance s'intitulerait outre-atlantique une « *mid career* rétrospective », soit ce moment où il convient d'enregistrer la somme d'un travail et d'en souligner la valeur, tout en lui souhaitant une continuation fructueuse. C'est, sans erreurs ni débordements, chose faite ici. Très bien documenté et achalandé, les découpages entre textes et iconographies sont logiquement articulés, agréables à lire et à feuilleter. Si le parti-pris d'amorcer les reproductions par un « index » regroupant chronologiquement un inventaire des œuvres en petites vignettes avec la mention de leurs lieux d'exposition en bas de page, semble venir se « doubler » en photographies grand format dans le chapitre suivant, très vite, au contraire, il autorise à jouer des deux autant comme une addition que comme un jeu de société intrigant de glissements et de vérifications. C'est alors que l'on peut se demander ce qui a suscité tel pari éditorial et que l'on va en vérifier la raison dans les textes. L'introduction d'Eric Troncy, est, en ce sens, sans appel : il était temps. Il était temps de réparer injustice et oubli et de remettre les choses à leur place. Et il n'y va pas de main morte, dénigrant sans ambages la rapacité à s'intégrer dans « la grande porcherie » du *star system* des compagnons d'antan de Pierre Joseph, alors que lui s'y est refusé pour suivre sa propre voie et devenir un « héros » ! Rappelant ses débuts remarquables avec essentiellement ses « personnages à réactiver », subtil produit d'une « croisée entre cinéma, télévision, jeux vidéos et jeux de rôles », Troncy souligne l'importance égale que prête l'artiste au dispositif choisi pour l'exposition comme aux éléments qui la compose, les considérant comme la production de « situations ». Pour l'auteur, l'œuvre de Joseph est comme « une banque, un réservoir de rêves, d'approches et de fables » dont la singularité est de « s'adresser au

spectateur lambda et non de vouloir épater la galerie ». L'article de Stéphanie Moisdon fait plutôt de Pierre Joseph un héraut des directions prises aujourd'hui par la création artistique, qui a enfin « dépassé le post et le néo » en se débarrassant de « la dictature du nouveau et des idéologies utopiques et totalitaires (tournées) vers le futur ». On ne peut qu'acquiescer avec elle lorsqu'elle précise que l'art de Joseph indiquerait une « troisième voie qui n'a plus rien à voir et à dire avec la fin, la transgression ou la limite », en clair une situation où les notions de vérité, de réel ou d'inédit sont en effet passablement malmenées et ne correspondent plus à grand chose. Partant, Joseph serait, mieux que bien d'autres, l'un des plus à même à pouvoir gérer cette situation confuse par « un jeu de miroirs, de trucages ou de simulacres » qui ne prétendent ni à la « révolution » ni à la « réparation ». Reste, comme semble l'avouer l'artiste en insérant une question implicite sur les tranches de l'ouvrage, que la réussite de son entreprise ainsi encensée suscite ou mérite un « oui, non, peut-être ».